

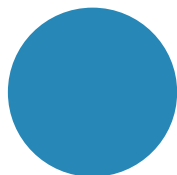
SAMEDI 19 OCTOBRE 2019

« A LA DÉCOUVERTE D'ARCHITECTURES
DE FORT DE FRANCE »

DIMANCHE 20 OCTOBRE 2019

« SUR LES PAS DE JANE LERO. UNE PIONNIÈRE DU
MOUVEMENT FÉMINISTE DE LA MARTINIQUE »





Ce document a été édité par le CAUE Martinique à l'occasion des quatrième Journées Nationales de l'Architecture, les 18, 19, 20 octobre 2019.

Coordination de la publication : Jill JOSEPH-ROSE

Textes : Parcours 1 - Patrick VOLNY-ANNE, Parcours 2 - Catherine HEMART

Graphisme : Marie-Line CHATON

Crédit photos : Audrey BRINGTOWN

INTRODUCTION

Le Ministère de la Culture organise la quatrième édition des Journées Nationales de l'Architecture, du 18 au 20 octobre 2019. Ces journées ont pour objectif de développer la connaissance architecturale du grand public, en proposant « de dévoiler les richesses de l'architecture contemporaine remarquable partout où elle se trouve, de raconter l'histoire du bâti qui nous entoure, d'éveiller les curiosités et les sensibilités artistiques et de valoriser l'apport culturel, scientifique, technique et social de l'architecture pour le bien-être de tous. »

Une attention particulière sera portée au thème de l'insertion de l'architecture contemporaine dans un contexte patrimonial.

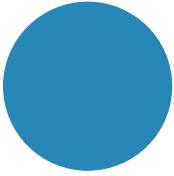
A cet effet, le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) et le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes de la Martinique (CROAM) proposent au grand public deux visites urbaines, à Fort de France, avec des thématiques et des itinéraires différents.

Le samedi 19, le CAUE vous propose une visite dont le thème est « **A LA DÉCOUVERTE D'ARCHITECTURES DE FORT DE FRANCE** ». Il s'agit de découvrir, voire de redécouvrir, quelques bâtiments à travers un parcours dans lequel la relation architecture contemporaine/ architecture patrimoniale sera mise en exergue.

Le dimanche 20, le CROAM vous propose un circuit intitulé : « **SUR LES PAS DE JANE LERO. UNE PIONNIÈRE DU MOUVEMENT FÉMINISTE À LA MARTINIQUE** », qui retrace les lieux traversés de 1926 à 1961 par celle-ci.

Ce circuit permettra de montrer le cadre de vie de cette militante, à une époque marquée par l'évolution de la ville de Fort de France, à travers la mise en place de nombreux équipements et d'infrastructures, et par l'intégration de nouveaux modèles architecturaux.

Dans ce qui suit, seront présentés les deux parcours proposés et des fiches descriptives concernant plus particulièrement le premier parcours.



LE MOT DU DIRECTEUR À L'ACTION CULTURELLE

MONSIEUR CHRISTOPHE POMEZ

En Martinique

la Direction des Affaires Culturelles (Dac)

le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (Caue)

le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes (Croam) à l'occasion de leurs Journées portes ouvertes (Jpo) vous invitent du 18 au 20 octobre 2019 aux **Journées nationales de l'architecture**

Art du quotidien, l'architecture transforme notre cadre de vie. Sur le thème de l'insertion du contemporain en contexte patrimonial, cette 4ème édition sera l'occasion de découvrir tous les aspects de cette discipline créative.

Lévy zyé ! Journée pour les scolaires le vendredi 18 octobre

Pour favoriser la découverte de l'architecture, de la ville et du paysage par les jeunes, le ministre de la Culture et le ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse lancent cette année l'opération « Levez les yeux ! » dédiée au public scolaire.

En Martinique, les élèves apprendront à observer l'architecture de leur établissement et à se repérer sur un plan, échangeront avec des architectes sur leur métier, et s'interrogeront sur l'importance du cadre de vie à travers une sélection de documentaires.

Un espace de rencontre et d'animations durant tout le week-end des 19 et 20 octobre

Au cœur de Tropiques-Atrium Scène nationale, des échanges avec les architectes, une exposition de panneaux de concours d'architecture, des projections de films et de documentaires, un atelier pédagogique pour les plus jeunes, et une exposition de beaux livres comme autant de portes d'entrée pour se familiariser avec l'étendue de la discipline.

Des circuits urbains samedi 19 et dimanche 20 octobre

Deux circuits à Fort-de-France au départ de Tropiques-Atrium :

1/ samedi 14h : visite en bus visio tours, animée par le CAUE, pour apprendre à regarder l'architecture de notre quotidien ;

2/ dimanche 10h : promenade sur les pas de la féministe Jane Léro pour une évocation de la période des « Grands Travaux ».

Une soirée cinéma sur l'architecture en ouverture le vendredi 18 octobre à 19h30

Le film « Les Bruits de Recife » sera programmé à Madiana le vendredi 18 octobre 2019

2 séances : le matin pour les lycéens, le soir à 19h30 pour le grand public, en ouverture des Journées nationales de l'architecture.

Ne ratez pas cette fiction, à la bande sonore puissante, qui présente les histoires parallèles des habitants d'un quartier de Recife, sur fond de mutation urbaine.

Retrouvez le programme de la manifestation sur

<https://openagenda.com/jnarchi-2019-martinique/>

“L'architecture est le grand livre de l'humanité ” écrivait Victor Hugo.

Très belles journées de l'architecture à la découverte de notre humanité !

SOMMAIRE

LES PARCOURS

P9

1- « A la découverte d'architectures de Fort de France »
SAMEDI 19 OCTOBRE 2019

2- « Sur les pas de Jane LERO. Une Pionnière du Mouvement féministe de la Martinique»
DIMANCHE 20 OCTOBRE 2019

FICHES DESCRIPTIVES DES IMMEUBLES

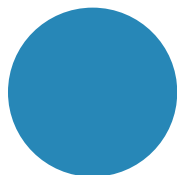
P17

BIBLIOGRAPHIE

P41

PROGRAMME DES JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHITECTURE & PORTES OUVERTES DES ARCHITECTES

P42



LES PARCOURS



I- « A LA DÉCOUVERTE D'ARCHITECTURES DE FORT DE FRANCE »

SAMEDI 19 OCTOBRE 2019

Il vous est proposé de découvrir, par le biais d'une visite en bus découvrable, quelques bâtiments de Fort de France. Certains d'entre eux sont récents, constituant parfois de nouveaux repères urbains, et attirent le regard tandis que d'autres sont devenus presque invisibles aux yeux des passants. Ces derniers font en effet partie du paysage depuis tellement d'années qu'ils ne sont plus perçus comme ils le devraient.

Or, quelques-uns ont acquis une dimension patrimoniale et sont classés « monument historique » ou labellisés « Patrimoine du XXe siècle ».

Quelquefois, des extensions au style très contemporain se sont greffées sur des constructions très anciennes, ou leur sont contiguës, sans que ces dernières soient dénaturées. Des immeubles anciens se retrouvent aussi en vis-à-vis avec de bâtiments récents, à l'architecture très différente et au style affirmé, qui feront peut-être « patrimoine » dans l'avenir. Cette confrontation de bâtiments, d'époques et de styles différents, est intéressante et mérite d'être appréhendée, voire analysée, afin de mieux comprendre l'évolution de l'architecture foyalaise.

Cette visite est une occasion de découvrir, sinon de redécouvrir, des bâtiments qui ont fait, ou font encore partie, de nos vies, avec les souvenirs que cela implique. C'est aussi l'occasion de rendre hommage à certains architectes, à des entreprises ou à des maîtres d'ouvrages qui ont contribué à façonner la ville à travers leurs réalisations.

PARCOURS I

1	Immeuble France Antilles
2	Bâtiments de la DAAF ¹
3	Maison des Syndicats ●
4	Direction Générale des Finances
5	Ancienne CGSS ●
6	Nouvel Hôtel de Police
7	Collège Julia Nicolas
8	Préfecture de la Martinique
9	La Rotonde
10	Immeuble Bred (ancien Crédit Martiniquais)
11	Hôtel l'Impératrice
12	Maisons urbaines du début du XXe siècle
13	Immeuble Place Monseigneur Roméro
14	Immeuble Merlande
15	Grand Marché de Fort de France
16	Immeuble Antilles ●
17	Station d'autocurage des égouts de Fort de France ●
18	Complexe de la Pointe Simon
19	Eglise de Saint-Christophe
20	Technopôle de Kerlys
21	Siège social d'une compagnie d'assurance

● fait aussi partie du parcours dédié à Jane LERO

¹Le bâtiment le plus récent est présenté dans l'exposition qui se tient à l'Atrium durant ces journées.

2- « SUR LES PAS DE JANE LÉRO. UNE PIONNIÈRE DU MOUVEMENT FÉMINISTE DE LA MARTINIQUE »

DIMANCHE 20 OCTOBRE 2019

Les Journées de l'Architecture 2019 ont pour thème « Insertion de l'architecture contemporaine dans une structure patrimoniale ».

Nous vous proposons une balade urbaine intitulée « Sur les pas de Jane Léro, à la découverte de son cadre de vie de 1926 à 1961 ».



**MUTUELLE « LA SOLIDARITÉ »
RUE GARNIER PAGÈS**



**ENTRÉE DE L'IMMEUBLE «ANTILLES»
RUE GARNIER PAGÈS**

Jane Léro, une des pionnières du mouvement féministe de Martinique, est née en 1916 au Lamentin, et se retrouve en 1926, à 10 ans, en pension à Fort de France afin d'étudier au pensionnat colonial, puis au Lycée Schoelcher.

Elle étudie, vit, travaille et milite au centre-ville, jusqu'à son départ en France pour ses études, puis revient travailler à la Martinique.

Ce circuit permet de montrer les lieux fréquentés par cette militante communiste, fondatrice de l'UFM (Union des Femmes de Martinique), mais aussi les transformations apportées à la Ville à cette période. A travers cette visite de Fort de France, nous essayerons de comprendre comment l'architecture du début du 20e siècle se préoccupait de l'insertion, et répondait à cette problématique.

Lorsque Jane Léro arrive à Fort de France, la ville est en pleine effervescence.

C'est la période dite des « Grands Travaux » à la Martinique avec la construction d'écoles, d'hôpitaux, d'appontements, et de travaux d'électrification dans toute l'île. Fort de France en tant que capitale, port militaire et de commerce bénéficie de nombreux équipements : l'hôpital militaire Albert Clarac, le nouveau lycée Schoelcher, mais aussi des infrastructures, telles que, la création du boulevard Alfassa, le pont sur le canal Levassor (reliant la ville basse au quartier Bellevue), l'assainissement et l'organisation du quartier des Terres Sainville.

La ville se transforme de jour en jour, de nouveaux immeubles en béton, de plusieurs étages, prennent place en bordure de la Savane et dans le centre.

C'est aussi la naissance d'une nouvelle période, artistique et architecturale qui se développe aux Antilles avec les architectes

tels que Ali Tur et Louis Caillat ; des ingénieurs et entrepreneurs martiniquais comme Honoré Donat, Yvon Saint- Yves, Jules Roy-Camille, Roseau, les frères Dantin, René Dormoy et André Desbordes entre autres.

Le XXe siècle voit émerger de nouveaux modèles architecturaux, liés aux nouvelles techniques de construction, mais aussi pour répondre aux besoins de la société en pleine évolution. Dans le monde entier des immeubles en béton ont pris place et de nouvelles théories d'urbanisme se développent en liaison avec la société industrielle.

Ces idées ont été publiées dans une série d'articles du journal « Justice » entre 1945 et 1946.

Nous retrouvons ces articles au côté de ceux écrits par Jane Léro, qui défendait le droit des femmes.

Le mouvement « hygiéniste », en faveur d'un logement plus approprié aux familles et aux travailleurs a conduit, entre autres, à la construction du Lotissement social de la Baie des Tourelles ou de l'Immeuble St Vincent de Paul. Ce courant est donc divulgué et partagé dans la population.

D'autres bâtiments à l'architecture audacieuse voient le jour dans les années 50 ; l'hôtel Impératrice, l'église Saint Christophe, la Maternité de Redoute entre autres ont été construits.

Lorsque Jane Léro revient en Martinique, elle poursuit sa carrière à la CGSS (Sécurité Sociale) de Fort de France, à Desclieux de 1958 à 1961. C'est un nouveau bâtiment qui vient d'être édifié, totalement consacré à ce nouveau service à la population.

Elle habite alors dans un immeuble neuf, à l'angle du boulevard Général de Gaule et de la rue Jules Monerot, construit en béton et selon les recommandations d'urbanisme édictées pour cet axe principal de la Ville. (Trois étages



**LE FRONT DE MER AU DROIT DU LYCÉE SCHOELCHER
À SA CONSTRUCTION**

avec retrait, et galerie au rez de chaussée).

Au travers de sa correspondance, on constate à quel point elle est attachée à ce « confort moderne », donc son souhait d'habiter dans un immeuble neuf à son retour.

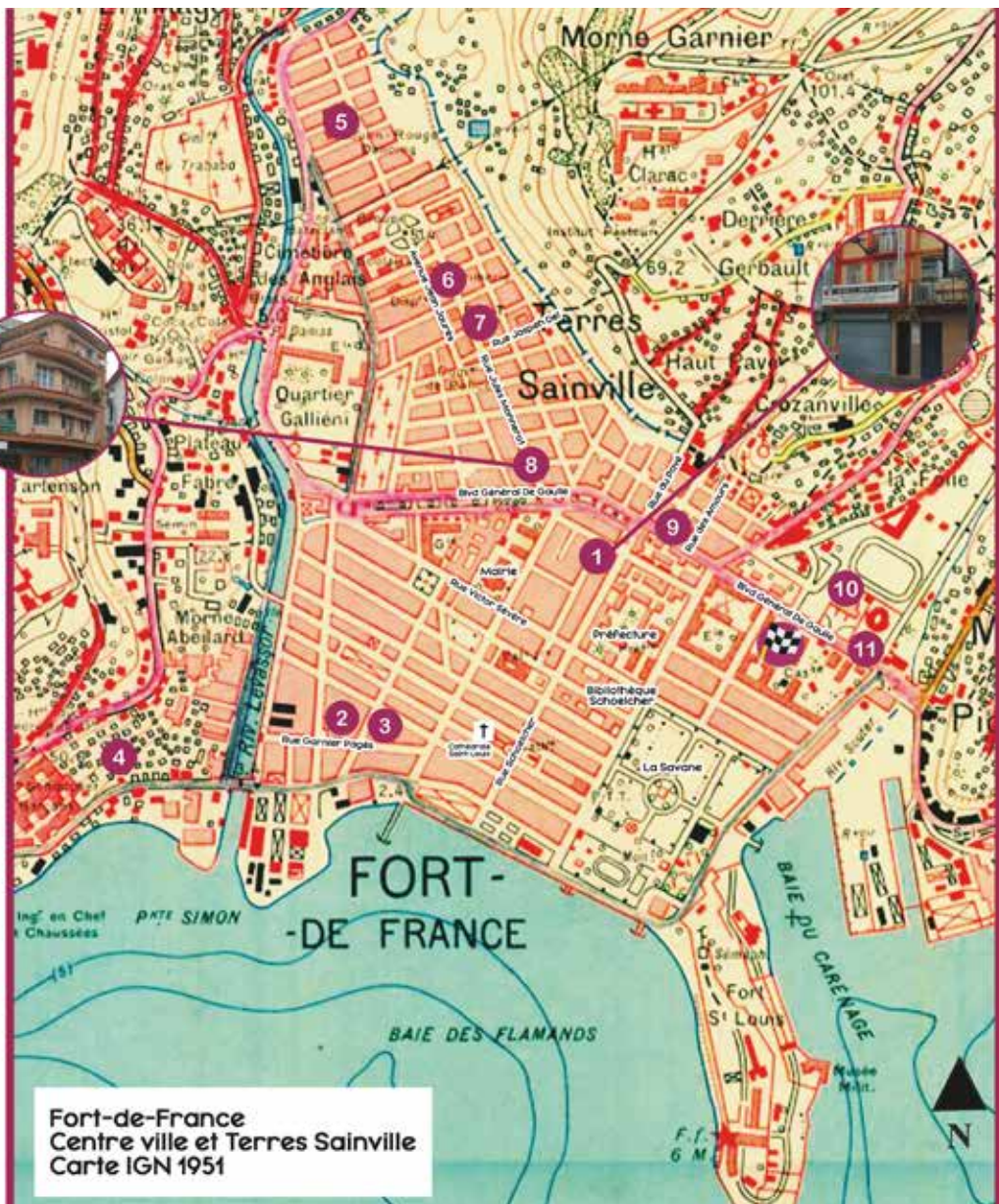


**ANGLE RUE JULES MONNEROT
ET BYD GAL DE GAULLE –
IMMEUBLE BÉTON ET CONSTRUCTION BOIS**



ARCADES DU BYD GAL DE GAULLE

Nous allons donc parcourir, des lieux et regarder des édifices qui nous semblent avoir toujours existé, mais qui ont fait l'objet d'un renouveau, peut être même une révolution, lors de leur construction, de par leur matériau, leur agencement ou leur volumétrie.



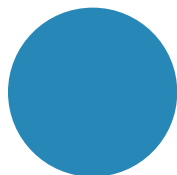
PARCOURS 2

« SUR LES PAS DE JANE LERO. UNE PIONNIÈRE DU MOUVEMENT FÉMINISTE DE LA MARTINIQUE »

PARCOURS 2 - POINTS DE REPERE

1	91 rue Schoelcher - Magasin de Jane LERO
2	Rue Garnier Pagès - Jane est en pension chez Mme Keller
3	Rue Garnier Pagès - Mutuelle la Solidarité, lieu des 1ères réunions de l'UFM
4	Lycée Schoelcher
5	Siège des charbonnières
6	76 rue Brithmer (rue Jean Jaures) - Jane habite un appartement de cet immeuble avec ses soeurs en 1945.
7	Rue Joseph Del - Galetas de Del : Réunions des militant-e-s du PC
8	1 Rue Jules Monnerot - Domicile de Jane en 1958, elle y décède le 17 juillet 1961
9	17 rue des Amours - Domicile de Jane LERO en 1957 – 58
10	CGSS, Jardin Desclieux - Jane y travaille de 1958 à 1961
11	Maison des Syndicats - Militantisme

Ces points de repère ont été placés sur la carte IGN de 1951 afin de mieux appréhender l'état de construction et d'aménagement de Fort de France à cette époque.



FICHES DESCRIPTIVES DES IMMEUBLES



I - IMMEUBLE FRANCE ANTILLES

PLACE FRANÇOIS MITTERRAND



Ce bâtiment bordant « place François Mitterrand - anciennement « place Stalingrad » - a été construit par Honoré Donat, ingénieur martiniquais diplômé de l'école Spéciale des Travaux Publics en 1925, pour héberger l'imprimerie officielle.

Le terrain où il s'élève avait été choisi, à l'époque, pour sa proximité du Centre-ville et la faible densité du bâti afin de limiter les risques d'incendie, car il y était entreposé une quantité importante de papier, matériau facilement inflammable. Ce risque était une préoccupation importante car dans le passé, en 1890, une grande partie de la ville-basse de Fort de France a été détruite par un grand incendie.

Le corps du bâtiment principal, réalisé en béton armé, à deux niveaux, avec ses formes courbes et la symétrie affirmée de sa façade principale, ainsi que la partie à simple rez-de-chaussée qui lui est contiguë, montre une architecture de style moderniste.

Depuis 1954, cet édifice, qui appartient à la Collectivité Territoriale de Martinique, est occupé par la société qui publie le journal « France-Antilles ». La partie imprimerie a quant à elle été déplacée en juillet 1984.

Il a été labellisé « patrimoine du XX^e siècle » le 15 décembre 2015.

2 - BÂTIMENTS DE LA DAAF

RUE DES PIONNIERS (ALLÉE DU JARDIN DESCLIEUX)

Il s'agit d'un ensemble composé de plusieurs bâtiments d'architectures variées et d'époques différentes.

Le premier, à deux niveaux, de plan rectangulaire, jouxte le boulevard du Général de Gaulle. Il montre un mélange d'architecture de maisons de style créole et de maisons de maître françaises - maisons exclusivement liées à une fonction économique, équivalant aux manoirs de la noblesse - dont la construction s'est étalée en France entre le XVIIe et le XIXe siècle. Son âge d'or se situant entre 1850 et 1880.



Le second, à quatre niveaux, au plan en forme de chicane, se trouve en second plan. Il montre une architecture de type moderniste abâtardi typique des années 1970, en Martinique.

Le troisième bâtiment, à quatre niveaux, constitue une extension qui vient en prolongement du second. Livré en 2016, il montre une architecture plus contemporaine, avec ses façades doublées d'une peau en résille. Ses concepteurs sont les architectes Paul Dudzik et Lech Chrapowicki (ACRA SARL d'Architecture).

Le bâtiment 3 est présenté dans l'exposition sur des concours d'architectures ayant eu lieu en Martinique, lors de ces Journées Nationales d'Architecture.



Bâtiment 3 : extension des bureaux de la DAAF Martinique

3 - MAISON DES SYNDICATS

BOULEVARD DU GÉNÉRAL DE GAULLE

La Maison des Syndicats, construite en 1948, a été financée sur le Fonds Social, créé au lendemain de la guerre, et par une souscription publique.

Ce bâtiment en béton armé, constitue l'une des œuvres les plus originales de la construction moderniste martiniquaise. Il a pour architecte Marcel SALASC² (1885 – 1966), qui exerçait à cette époque la fonction d'architecte départemental. Il constitue sa principale réalisation en Martinique.



Il est composé entièrement de formes circulaires s'élevant sur un plan général en forme de couronne, dont l'évidement intérieur est traité en patio, élément d'influence mauresque, rare en Martinique. La façade est constituée de trois cylindres, avec un hall et son grand parvis en partie centrale, qui relie deux grandes salles latérales.

Des travaux de réfection complète du bâtiment ont été effectués en 2003/2004 pour le Conseil Général, par les architectes Christian Sainrimat et Miguel Terrine. Ils ont permis de conserver l'essentiel de l'originalité du bâtiment. Le CAUE en a défini le programme.

Aujourd'hui, avec le temps et sans doute par manque d'entretien, il s'est dégradé et nécessite des travaux de remise en état.

Parcours 2 -

Jane Lero, militante communiste, a dû participer à la mobilisation populaire nécessaire à l'édification de cette maison. Nous avons pu constater l'étroitesse des lieux où étaient organisées les différentes réunions populaires : la solidarité, l'espoir, le galtas de Dell ou la mutuelle des Charbonnières. Cette maison avait alors une forte signification et représentait un réel besoin.

²Marcel SALASC est né à Constantine. Diplômé de l'école des Beaux-Arts d'Alger en 1905, il travaille en France (mairie d'Aumale) puis à Alger comme architecte et entrepreneur. Il se marie avec Rosa Blairon, fille d'un ingénieur originaire de Saint-Pierre, en Martinique. Il travaille ensuite pour la construction du canal de Panama. En 1939, il s'installe en Martinique. Contractuel au service des travaux publics à Fort de France, il travaille avec Louis Caillat. Il est aussi l'architecte de l'église de Régale, à Rivière-Pilote, inspirée de l'école brésilienne. Il est aussi le concepteur de l'église Saint-Jean Baptiste de Rivière-Salée et de l'église de Fatima, à Desmarinières, Il réalise son dernier projet, l'école de Valatte au Saint-Esprit, à 80 ans (en 1965).

4 - DIRECTION GÉNÉRALE DES FINANCES

JARDIN DESCLIEUX

Ce bâtiment singulier en pyramide inversée, a été édifié en 1986 en bordure du boulevard Général de Gaulle. Son architecture contemporaine montre une certaine monumentalité. Son concepteur est l'architecte : Jean Willerval (1924-1996), détenteur du grand prix national de l'architecture en 1975. Les architectes d'exécution étaient des martiniquais, dont Jean-Camille Petit. Il s'agit de l'équipe qui avait aussi suivi le chantier de la nouvelle mairie de Fort de France. On peut noter la texture de son revêtement de façade, constitué d'un carrelage au calepinage très élaboré.



La sculpture monumentale implantée en avant de sa façade principale, constituée de deux rondes-bosses monumentales en bois, sortes de totems, qui encadrent la porte d'entrée du bâtiment, a été réalisée dans le cadre du 1% artistique. Elle date de la même année que l'édifice. Son auteur est le célèbre sculpteur franco-canadien Philippe Scrive. Elle se dénomme « Les gardiens du Trésor ».

Une autre œuvre a été réalisée à l'intérieur du bâtiment, sur un mur du vaste espace central. Elle a été signée par l'artiste martiniquais Victor Anicet. Il s'agit d'un bas-relief dont le nom est « Restitution 1 ». C'est la première œuvre d'une trilogie à travers laquelle l'artiste a pour ambition de restituer sa place au passé amérindien de l'île, par le biais d'œuvres visibles par le plus grand nombre.



5 - ANCIENNE CGSS

RUELLE DE LA SÉCURITÉ

Ce bâtiment, implanté à Desclieux, a été le siège de la Caisse Générale de la Sécurité Sociale de la Martinique. Sa construction s'est faite de 1954 à 1956.

Ses architectes sont : Henri Madelain (qui a été architecte départemental à la Martinique), Claude Meyer-Lévy (l'architecte de l'élégant Pavillon du Yachting à l'exposition internationale de 1937, à Paris) et Louis Caillat³ - formé à l'agence d'Ali Tur⁴ en Guadeloupe - alors employé à la mairie de Fort-de-France, qui sera l'architecte chargé du suivi de l'exécution. Son architecture relève du courant moderniste.

Elle se signale par la modénature de ses façades et par sa toiture terrasse, aux larges débords. On note que le climat chaud et humide de la Martinique a été pris en compte. En effet, afin de permettre une bonne ventilation de la construction, une grande importance a été donnée aux parois perméables à l'air. Les façades étant composées dans leur quasi-totalité de brise-soleil métalliques, constitués de lames verticales et orientables, ou de claustras, permettant de capter au mieux le vent.

Un escalier exceptionnel suspendu (sans appui intermédiaire), en colimaçon, conduisait aux étages. Il s'agissait d'une prouesse technique pour l'époque.

Cet immeuble est aujourd'hui désaffecté.

Ce bâtiment a été Labellisé « patrimoine du XXe siècle », le 15 décembre 2015

Parcours 2-

Jane Léro y a travaillé à son retour en Martinique



³ **Louis CAILLAT** (1901-2002) : Louis Caillat a construit près du tiers des bâtiments de style moderniste inventoriés en Martinique. Plusieurs de ces constructions sont protégés au titre des Monuments historiques. Dessinateur industriel dès l'âge de 14 ans, il découvre l'architecture grâce à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 et à l'ouvrage de Le Corbusier, Vers une architecture. Il a été formé à l'agence d'Ali Tur en Guadeloupe où il s'est rendu comme dessinateur, après le cyclone de 1928. Il s'établit en Martinique en 1933 où il a produit des œuvres de qualité. Il est devenu membre de l'Ordre des architectes (région Antilles françaises) en 1954. Ordre dont il a été le président en 1975.

⁴ **Ali TUR** (1889 – 1977) : architecte français né à Tunis, il a conçu de nombreux bâtiments en Guadeloupe entre 1931 et 1937. Cinq d'entre eux ont été protégés au titre des monuments historiques.

6 - NOUVEL HÔTEL DE POLICE

BOULEVARD DU GÉNÉRAL DE GAULLE



Ce bâtiment d'architecture contemporaine, implanté en bordure du boulevard Général de Gaulle, et bordé par les rues de la Redoute du Matouba et Jacques Cazotte, montre une architecture contemporaine.

Il est en cours de construction.

Il regroupera la Direction Départementale de la Sécurité Publique (DDSP) ; l'antenne de Fort de France de la Direction Interrégionale de Police Judiciaire (DIPJ) ; la Direction Régionale du Renseignement Intérieur (DRRI) ; le Groupement Interministériel de Contrôle (GIC). Un parking silo le desservant lui est attenant au Sud de la parcelle.

Ses concepteurs sont les architectes : F. Monnet, G. Le Drian et la SCPA Dervain - Van The Dervain (architecte associé). Selon ses concepteurs, le parti architectural se réfère à la symbolique de « l'autorité », alliant rigueur et modernité dans un vocabulaire adapté aux conditions climatiques et culturelles de la Martinique. La modénature de la façade située le long du boulevard du Général de Gaulle exprime le caractère rigoureux de la fonction, tout en ménageant des séquences pour rompre son linéaire important (57 m).

Il s'agit d'une construction dont la structure principale est constituée d'une charpente métallique. On peut remarquer la placette, en symétrie avec celle de l'Atrium qui lui fait face.

7 - COLLÈGE JULIA NICOLAS

RUE JACQUES CAZOTTE

Ce collège a succédé au CES Renan, à la place duquel s'élevait aujourd'hui l'immeuble récent hébergeant la Cour d'Appel. Il se situe face aux bâtiments de la Préfecture, à l'angle de la rue Félix Eboué et Jacques Cazotte.

Construit dans les années 1980/1990, son architecte est Philip Bourrouet.

Ses façades sur rue font appel à différents matériaux comme le béton armé, le bois, le métal et le verre.

Elles font appel à la symétrie, qui associée à une utilisation d'éléments décoratifs métalliques, à la mise couleur, aux débords de toiture des éléments d'angles, et aux panneaux à lames mobiles, génèrent une architecture de style créole contemporain.

La partie de la façade, située en rez-de-chaussée, notamment les piliers situés dans les angles étaient revêtus d'un placage de « pierre de lave » (andésite) qui a dû être déposé, celui-ci ayant connu des désordres avec le temps.



8 - PRÉFECTURE DE LA MARTINIQUE

82, RUE VICTOR SÈVÈRE



Il s'agit d'un ensemble de bâtiments construits à des périodes différentes, qui s'élèvent sur une parcelle comprise entre la rue Victor Sévère, la rue Félix Eboué et la rue Louis Blanc.

L'ensemble le plus ancien comprend l'ex « Hôtel du Gouverneur » devenu « Préfecture » lors de la départementalisation, en mars 1946, dont l'accès principal se situe rue Victor Sévère, et deux bâtiments administratifs (Paulo Rosine et Raphaël Petit) disposés de part et d'autre de l'allée principale.

Ces bâtiments ont été construits de 1923 à 1928 par l'architecte Germain Olivier⁵ (1869-1942), l'architecte d'exécution étant Paul Fraisse.

L'architecture du bâtiment principal a été inspirée par le Petit Trianon de Versailles, dans sa forme générale. Celui-ci fut le premier édifice d'importance, construit en béton armé à la Martinique. Son architecture relève du style éclectique qui mêlait des éléments empruntés à différents styles ou époques de l'histoire de l'art ou de l'architecture entre les années 1860 et la fin des années 1920.



Accessible depuis, la rue Louis Blanc, le second ensemble est une extension de la Préfecture, réalisée en 2010. Elle est composée de deux bâtiments d'architecture contemporaine, séparés par une allée piétonne, qui s'intègrent bien avec l'existant. Ses architectes sont le groupement DHA/ARCH'ILES CONCEPT.

Les façades et les toitures du « Palais » et des deux bâtiments administratifs (Paulo Rosine et Raphaël Petit) qui bordent l'allée d'honneur sont protégés au titre des monuments historiques depuis le 20 mars 1990.

⁵ Germain Olivier (1869), est aussi l'architecte du Château Aubery, à Ducos.

9 - LA ROTONDE

ANGLE DE LA RUE DE LA LIBERTÉ ET DE L'AVENUE DES CARAÏBES



Cet immeuble est aujourd'hui constitué de l'ancienne Rotonde et son extension. Il s'agit d'un bel exemple d'association d'architectures de styles différents : moderniste et contemporain. L'extension d'architecture très contemporaine, avec ses quatre étages, respecte celle du bâtiment initial. L'immeuble originel, dont l'architecte est Louis René Caillat, a été construit en 1935.

Il a tout d'abord abrité une épicerie fine, puis M. Charles GLAUDON, qui a construit l'Hôtel l'Impératrice, y a habité et installé en 1947 sa pharmacie au rez-de-chaussée. L'immeuble a été vendu en 1944 à M. ROSA (les Laboratoires ROSA), un martiniquais vivant à Paris, puis racheté par M. GLAUDON en 1960.

Dans les années 1950, il devient "La Rotonde", hébergeant un café-bar.

Dans les années 1970, ce bar, très couru, était un lieu de rencontre de la petite bourgeoisie foyaloise.

A l'étage, on trouvait un restaurant et un hôtel.

La Rotonde a fermé ses portes en 2006.

Après être restée inutilisée pendant huit années, elle a fait l'objet d'importants travaux destinés à la transformer en agence bancaire. Ceux-ci ont duré trois ans. Il s'est agi d'une réhabilitation lourde sur micropieux, avec uniquement la conservation et la rénovation à l'identique des deux façades donnant sur rue, tout le reste ayant été démolé. L'extension, constituée de métal, de verre et d'aluminium, dispose de deux niveaux supplémentaires et comprend des plateaux libres sans appuis. L'intérieur du bâtiment est très contemporain. Cette agence bancaire a ouvert ses portes en 2017.

L'équipe de maîtrise d'œuvre était constituée de l'architecte Bernard Leclercq et du Bureau d'Etudes Techniques IB CONSULT.

L'entreprise de travaux spéciaux SOMATRAS a quant à elle travaillé à la solidification des fondations, au confortement des parois et à la modernisation des aménagements.

10 - IMMEUBLE BRED (ANCIEN CRÉDIT MARTINQUAIS)

17 RUE DE LA LIBERTÉ

Ce bâtiment construit en 1937 a connu cinq évolutions majeures. Il a accueilli pendant de longues années le Crédit Martiniquais. A l'origine, édifié par l'entreprise Dantin (associée à l'ingénieur Valide), il montrait une architecture faite d'un mélange de modernisme américain et de classique (fronton néoclassique et doubles colonnes antiquisantes). Sa façade très symétrique était adoucie par l'arrondi de ses murs d'angles et de ceux de l'entrée, qui font référence au style Art Déco.



Vue en 1937

www.montraykreyol.org

Dix années plus tard, en 1947, il a été agrandi et sa surface a été doublée. Sa façade a gardé la même thématique avec ses doubles colonnes et son fronton classique.



Vue en 1947

mediatheques.collectivitedemartinique.mq

En 1953, il sera de nouveau agrandi. Sa physionomie va alors totalement changer, avec la disparition des références classiques. Il montrera une architecture moderniste.



Vue en 1953

www.picclick.fr

En 1980, ses façades seront revêtues de panneaux de verre fumé et d'aluminium, modifiant radicalement son architecture. Cette dernière montrera alors une influence du style international.



www.infomartinique.com

Puis, heureusement, en 2003, lors d'une rénovation, sous l'autorité de l'architecte Yves Tanguy, il retrouvera son expression moderniste, avec sa silhouette de 1953, avec une légère touche contemporaine au niveau de l'entrée.

Ce bâtiment a été labellisé « patrimoine du XX^e siècle » le 15 décembre 2015.



II – HÔTEL L'IMPÉRATRICE

15 RUE DE LA LIBERTÉ

www.cartespostales.eu



Cet hôtel montre une architecture de style moderniste de type « Paquebot » ou du style moderniste « balnéaire » à l'américaine à l'instar de certains bâtiments que l'on rencontre en Floride.

Haut de cinq étages, il a été imaginé en grande partie par et pour son propriétaire : Charles Glaudon, passionné par la construction en béton armé. Celui-ci s'est fait conseiller et encadrer par ses amis ingénieurs Valide et Dantin. Il sera aussi aidé par un jeune architecte Marcel Cidalise-Montaise qui signera là son premier plan. L'entreprise est celle de M. Lagrancourt.

Sa réalisation s'est faite en deux tranches.

La première, date de 1947, avec la construction de la nouvelle pharmacie de Charles Glaudon, qui occupait alors le rez-de-chaussée de l'immeuble La Rotonde. Elle est conçue sur le modèle des drugstores

américains. Son implantation a été choisie pour être au plus proche du terminal des autobus, sur la Savane.

La seconde tranche a été réalisée en 1955. Elle concerne la réalisation de l'Hôtel, qui sera inauguré en février 1956.

On peut noter :

- Les dégradés de volumes de la façade qui participent à la qualité esthétique du bâtiment ;
- Les balcons filants sur trois côtés libres du bâtiment, aux garde-corps en tubes métalliques qui rappellent les bastingages des paquebots ;
- La salle ouverte au rez-de-chaussée dont les piliers de forte section rappellent des pilotis.

L'Hôtel L'Impératrice a été labellisé « patrimoine du XX^e siècle » le 15 décembre 2015.

12 – MAISONS URBAINES DU DÉBUT DU XXIÈME SIÈCLE

10 ET 12 RUE BLÉNAC



Le style architectural de ces maisons, situées à la rue Blénac, comme c'est le cas pour de nombreuses autres maisons urbaines de la fin du XIXe, début du XXe siècle, est inspiré d'un type de maisons construites en série et standardisées : les « terrasses ». Il s'agit d'un type de logement qui s'est imposé à Londres au milieu du XVIIIe siècle et qui s'est

répandu entre 1790 et 1820 sur la côte Est des anciennes colonies anglo-américaines, de Boston à la Nouvelle Orléans. Durant cette période, il subira un premier phénomène de créolisation, puis, se répandra dans des villes des Antilles dont Pointe à Pitre et Fort de France. Il subira alors un deuxième processus de créolisation, générant de nouveaux modèles, avec une identité propre à ces villes.

Dès 1840, après le tremblement de terre de 1839, quelques constructions isolées de ce type ont pu être édifiées. Leur nombre s'est ensuite développé jusqu'en 1890, à Fort de France et à Saint-Pierre. Mais, c'est après l'incendie du 22 juin 1890, qui a vu disparaître 35 des 47 îlots bâtis de Fort de France, et le cyclone du 18 août 1891 qui a ravagé la Martinique, que se sont véritablement répandues ces constructions d'influence américaine, souvent en bandes, qui deviendront le type emblématique des maisons foyalaises.

Elles respectaient aussi l'arrêté du 17 juillet 1890 qui a réglementé très strictement le mode de construction dans l'enceinte de Fort de France, après l'incendie du 22 juin 1890.

Ces maisons, à deux ou trois niveaux, aux murs en maçonnerie de pierre, notamment au rez-de-chaussée, ancrés sur une ossature en bois, sont construites en mitoyenneté et à l'alignement. Elles disposent souvent d'un commerce au rez-de-chaussée et d'un couloir d'accès latéral. Ce dernier conduit aux étages ou à une cour où sont situées la cuisine et les toilettes.

Leurs façades sur rue, en maçonnerie enduite ou en bois, parfois protégées par des « ardoises » en fibrociment, montrent généralement un balcon au garde-corps en fer forgé, et sont revêtues de couleurs claires, avec certains éléments peints avec des couleurs vives, sinon contrastées.

Avec la campagne de ravalement qui a été décidée par la Municipalité de Fort de France, il y a quelques années, nombre d'entre-elles ont fait l'objet de mises en couleurs plus contemporaines.

13 – IMMEUBLE PLACE ROMÉRO

PLACE ROMÉRO

Cet immeuble, qui date des années 1980, a pour architecte Claude Le Folcalvez. Il montre une architecture contemporaine de cette époque, avec ses façades vitrées et ses éléments de structure apparents, dans l'esprit du style international.

A l'origine, il a abrité la Bank of America et le Consulat américain, qui occupait auparavant l'étage de l'immeuble Merlande situé à quelques mètres.

Malgré le voisinage de bâtiments patrimoniaux comme la Cathédrale de Fort de France et l'immeuble Merlande, malgré sa situation en bordure de la place Monseigneur Roméro, (dénommée Place du Père Labat jusqu'en 1980), au centre de laquelle s'élève une fontaine monumentale qui a résisté au terrible incendie de 1890, la présence de cet immeuble ne semble pas incongrue.

A certains moments de la journée, sa façade donnant sur la place reflète l'image de la Cathédrale, ce qui crée une sorte de lien entre les deux édifices.



14 – IMMEUBLE MERLANDE

ANGLE DE LA RUE SCHOELCHER ET DE LA RUE ANTOINE SIGER

commerces-immarcescibles.blogspot.com



Cet immeuble, qui date du début des années 1930, est le premier “grand magasin” de la Martinique. Il a hébergé le magasin « Au printemps », contremarque de son modèle parisien. Il a été construit pour un M. Merlande.

Cet immeuble qui se compose d’un rez-de-chaussée, de deux étages et d’une terrasse accessible sur laquelle donne une tour d’angle, montre une architecture Art Déco, avec quelques influences orientales, comme le montrent les motifs en mosaïque autour des ouvertures.

Des détails précieux ponctuent la façade : fenêtre octogonale, motifs géométriques de béton et ferronneries, bas-reliefs avec des motifs.

Une partie du bâtiment a abrité le Consulat des Etats Unis, avant que celui-ci déménage dans les années 1980, dans l’immeuble voisin.

En 2000, des travaux ont modifié la perception générale de l’édifice en compartimentant les espaces.

Les ferronneries de l’escalier intérieur ont été en partie détruites, cependant on peut toujours voir le M de « Merlande ».

15 – GRAND MARCHÉ DE FORT DE FRANCE

RUE ISAMBERT



Ce Marché occupe l'îlot formé par les rues Isambert, Antoine Siger, Blénac et du Croiseur Suchet, dans la partie ouest du centre historique de Fort de France. Il s'éleva à l'emplacement du premier édifice d'envergure construit à la fin du XIXe siècle à Fort de France. Ce dernier, de style « à la Baltard » a été conçu par Pierre Henri PICQ, l'architecte de la Bibliothèque Schoelcher et de la Cathédrale Saint Louis.

Il fut détruit par l'incendie du 22 juin 1890 puis reconstruit à l'identique. Inauguré le 21 novembre 1901 par Victor Sévère, le maire d'alors, il était le seul marché couvert de la ville au début du XXe siècle. On y vendait aussi bien des légumes et des fruits que de la viande et du poisson. Son activité florissante a généré la construction et l'implantation des autres marchés dans la ville. Accueillant des milliers de personnes par jour, il s'est avéré rapidement trop petit, ce qui a entraîné l'installation de petits marchés à même la rue, à même les trottoirs, avec les problèmes d'hygiène et de circulation que cela induit. La vente de la viande et des poissons a alors été déplacée dans d'autres bâtiments au début du XXe siècle.

En 1983, la réfection du Grand marché a été adoptée par le Conseil municipal qui passera, le 2 mars 1984, un marché avec l'entreprise Yvan SAINT DENIS, au Canada, pour l'achat des éléments de structure, charpente, bardage et accessoires. La démolition de l'ancien marché a commencé en 1986, puis le nouveau bâtiment a été remonté de 1986 à 1989 (charpente et couverture).

Celui-ci est constitué d'une structure en résille sur poteaux et poutres métalliques. Sa façade principale donnant sur la rue Isambert est en verre, ainsi qu'une partie de la toiture pour laisser passer la lumière. Fermé par des grilles, il comprend une surface au sol de 1625 m² et une mezzanine de 375 m² qui abrite des restaurants. Il a été rénové, il y a quelques mois. Son architecture actuelle, résolument contemporaine de par ses matériaux et sa charpente tridimensionnelle, n'a plus rien à voir avec celle de l'ancien marché dont le style « à la Baltard » était proche de celui du marché des viandes voisin. Ce dernier a quant à lui été rénové en gardant sa structure d'origine.



16 – IMMEUBLE ANTILLES

42 RUE GARNIER PAGÈS, FORT DE FRANCE

Sis à l'angle des rues Garnier Pagès et François Arago, l'immeuble Antilles a été édifié entre 1955 et 1958 pour le compte de Donald Monplaisir. Il a été conçu par Louis Caillat qui a aussi réalisé les plans de sa villa.

Ce dernier a repris le principe de l'unité d'habitation de Le Corbusier en réalisant un bâtiment organique en milieu urbain, dont l'intérieur s'organise autour d'un grand espace qui regroupe l'ensemble des circulations internes. Son éclairage naturel a été étudié.

Les revêtements de sol sont en carrelage et en mosaïque de carreaux aux teintes soutenues et contrastées.

Les ferronneries des deux portails des entrées ont été dessinées par Louis Caillat selon un carton de Roberto Burle Marx.

Haut de 7 étages et comprenant 34 appartements, cet immeuble a été édifié sur un sol compressible. Ses fondations sont constituées de 96 pieux battus.

Pendant de nombreuses années, il a été le plus élevé du centre-ville de Fort de France. Lors de son inauguration, il a été surnommé « Le gratte-ciel ».

A l'époque, c'était le seul immeuble collectif doté d'ascenseur.

Si dans le milieu du vingtième siècle, Donald Monplaisir a été à l'initiative de la construction du premier « gratte-ciel » de la Martinique, ce sont ses fils, associés à d'autres partenaires qui, au vingtième et unième siècle, ont lancé le projet de la Tour Lumina, la plus élevée de l'île.

L'immeuble Antilles a été labellisé « patrimoine du XX^e siècle » le 15 décembre 2015.

Parcours 2-

Cet immeuble a été construit lors du séjour en France Hexagonale de Jane LERO. Des recherches ont retrouvé une demande de réservation pour un appartement à l'immeuble Antilles au nom de Jane LERO. Réservation qui n'a probablement pas eu de suite, Mme LERO s'étant installée rue Monnerot à son retour en Martinique.



17 - STATION D'AUTOCURAGE DES ÉGOUTS DE FORT DE FRANCE

RUE DES GABARRES



Ce bâtiment, situé à la Pointe Simon, dont l'architecture relève du courant moderniste, héberge la dernière station en activité à utiliser un système de réseau dit de « Gandillon », en raison de sa particularité d'être en dessous du niveau de la mer. Il s'agit d'un système d'assainissement par dépression, différent du système gravitaire, les eaux usées domestiques étant aspirées dans des conduites étanches. Il s'agit en quelque sorte d'un égout sous vide.

Cette station, créée il y a plus de 50 ans à l'initiative d'Aimé Césaire et de Pierre Alier, a permis d'installer à Fort de France un système d'assainissement et de faire disparaître les « tinettes ». Elle fait partie des « Grands Travaux » effectués par la mairie de Fort de France. Ces dernières étaient mises à la disposition des habitants dont les constructions n'étaient pas reliées à l'égout ou ne disposaient pas d'un système d'assainissement autonome. Il s'agissait de récipients, qui servaient au transport des matières fécales, dans lesquels les utilisateurs déversaient leurs pots de chambres. Ces fosses d'aisance mobiles étaient ensuite récupérées et vidées par l'entreprise de tinettes. Ce service existait encore au début des années 1980.



18 - COMPLEXE DE LA POINTE SIMON

BOULEVARD THELUS LERO

Ce complexe, livré en 2012, est constitué d'un ensemble de trois bâtiments : la Tour Lumina (R+20) ; l'Hôtel Le Simon avec une centaine de chambres (R+6) ; une résidence de luxe (le Condominium Baie des Flamands), avec 40 appartements de standing) et des espaces commerciaux. On y trouve aussi un parc de stationnement en sous-sol.

Selon le Groupe, initiateur de ce projet : « *Ce Centre d'Affaires s'inscrivait dans la vision d'Aimé Césaire de mettre un phare à l'entrée de sa ville, marquant l'entrée de la Martinique dans la modernité et le passage d'un siècle à un autre, comme il nous l'a confié lors de notre rencontre, en amont du projet.* » Sa maîtrise d'œuvre a été assurée par les architectes : RAY + AR2 / Ray Oldridge. Les architectes d'exécution étant Erick Orville et Franck Brière.

La tour Lumina, à l'architecture contemporaine, constitue l'élément principal de ce complexe. Elle mesure 105,50 m de hauteur et ses fondations descendent à 60 m de profondeur.

Selon Jeffrey Mack, PDG de la Guardian Holdings, qui a investi majoritairement des capitaux dans la construction de cette tour, dans une interview accordée au Journal France Antilles : pour consolider les fondations de cette tour, il a été versé en béton de quoi construire un mur d'un mètre de haut pour 40 centimètres de large, qui pourrait s'étaler du Nord au Sud de l'île, et les barres de renforcement en acier, mises bout à bout, s'étireraient sur l'arc des îles de la Caraïbe, de Cuba à Trinidad aller-retour.

Son nom lui a été attribué à l'issue d'un concours lancé par la Société de Promotion de la Pointe Simon, à l'attention des lycéens martiniquais. Les noms proposés devant faire référence à l'histoire de la Martinique ou à des perspectives futures liées à l'évolution de l'île. C'est celui de Lumina, proposé par la jeune A.F., qui a été retenu « parce que c'est un symbole de résistance et aussi parce qu'il faut retrouver confiance en soi, tout en portant un regard honnête sur le passé ».

Le nom qui a été retenu a fait l'objet d'une certaine polémique de la part de certains martiniquais, la désignant comme « la tour de toutes les hontes ».



19 - EGLISE DE SAINT-CHRISTOPHE

6 RUE SAINT CHRISTOPHE

Cette église, dont la construction a été voulue par Mgr Varin de la Brunelière, Evêque de la Martinique, date de 1955. Elle a été construite sur les plans de l'architecte parisien J. Alazard par les architectes Tessier et Crevaux, installés à Pointe à Pitre, à une époque de renouveau et d'expérimentation dans l'art sacré.

Son architecture montre une certaine radicalité par rapport aux autres édifices religieux construits à cette époque en Martinique, avec ses courbes, sa voûte, ses ventilations latérales de béton qui intègrent les plots de verre coloré, et son clocher.

De par ses formes courbes, les évidements dans ses murs, son clocher semi-circulaire qui surmonte le chœur, les jeux d'ombre et de lumière à l'intérieur, on peut voir certaines filiations avec l'œuvre de Le Corbusier : la chapelle Notre-Dame de Ronchamp (1950-1955).



Notre Dame de Ronchamp
www.fondationlecorbusier.fr

L'église de Saint-Christophe, avec son clocher singulier, est longtemps restée un signal fort de l'entrée Est de Fort de France, visible depuis l'autoroute, en venant du Lamentin. Aujourd'hui, un nouveau bâtiment, construit il y a quelques années, le « Dôme » ou encore la « Calebasse renversée » semble lui voler la vedette.

L'église de Saint-Christophe est Inscrite en totalité (façades, toitures, intérieurs et vitraux) au titre des monuments historiques, par arrêté du 26 novembre 2015.

Elle est aussi labellisée « patrimoine du XXe siècle » depuis le 12 mai 2015.



20 – TECHNOPOLE DE KERLYS

ANGLE DE L'AVENUE MAURICE BISHOP ET DE LA RUE SAINT-CHRISTOPHE



Ce Pôle Technologique occupe la parcelle sur laquelle s'élevait, il y a quelques années, une concession automobile. Il a été inauguré en 2014 lors de la livraison du premier bâtiment en forme de dôme (voir fiche suivante). Il s'inscrit dans le cadre de la requalification de la principale entrée Est de Fort de France.

Le groupe financier qui est à l'origine de sa construction est le même qui a réalisé le Centre Commercial Perrinon.

Il s'agit d'un programme immobilier de 8 bâtiments qui répondent à des exigences en matière de développement durable, telles que la récupération des eaux pluviales, la production d'énergie propre, etc. Il comptera à terme 26 000 m² de bureaux, locaux d'activités et offres de services, pour 1 200 emplois escomptés.

Les rez-de-chaussée accueilleront des espaces de restauration, des agences bancaires, de voyage, des cabinets médicaux, et des crèches d'entreprise.

Il bénéficie de 974 places de stationnement

réparties en surface et en sous-sol et de près de 8000 m² d'espaces verts.

Ces bâtiments sont constitués d'une structure en métal et en béton armé et leur enveloppe comprend un bardage métallique et des ouvertures en verre et aluminium. On peut remarquer les croix de Saint-André, disposées à l'extérieur des façades des bâtiments de la seconde tranche de cette technopole, qui constituent des contreventements parasismiques tout en contribuant à l'esthétique du bâti.

Les formes courbes des toitures et des auvents sont en lien avec celles de l'église Saint-Christophe.

La forme des auvents, qui sont installés au niveau de leurs rez-de-chaussée, est aussi dessinée dans le même esprit que celui qui anime la façade du magasin de cycles, situé à côté de l'église de Saint-Christophe.

On peut noter aussi le choix des couleurs de façades qui sont peu courantes dans la zone.

21 – SIÈGE SOCIAL D'UNE COMPAGNIE D'ASSURANCE

ANGLE DE L'AVENUE MAURICE BISHOP ET DE LA RUE SAINT-CHRISTOPHE

Ce bâtiment, dénommé « Le Dôme », en forme de calebasse inversée selon ses concepteurs, constitue la première tranche de la Technopôle de Kerlys. Il a été livré en 2014.

Il montre une architecture contemporaine.

Son architecte est Philippe ZAFFRAN.

Il constitue l'élément phare du Pôle Technologique, tout en étant un « bâtiment-signal » marquant l'entrée Est de l'avenue Maurice Bishop.

Il a fait l'objet d'une démarche HQE (Haute Qualité Environnementale) comme en témoignent : les brise-soleil, l'isolation des parois opaques verticales, l'isolation de la toiture, les vitrages et la climatisation performants, la végétalisation des places de parking.



BIBLIOGRAPHIE :

Architectures modernistes en Martinique (1927-1967) – Jean Doucet – Somogy Editions d’art – Adam – 2007

Louis Caillat – Itinéraire d’un homme libre – Parcours du patrimoine – n° 393

Martinique Label « Patrimoine de XXe siècle » - 2015 - Service transversal de l’architecture et du patrimoine de Martinique / Conservation des monuments historiques – Direction des affaires Culturelles de Martinique

Fort–de–France et Pointe–à–Pitre : deux villes américaines ? In Situ, revue des patrimoines – Christophe Charlery - Architecte du patrimoine, chargé d’études associé au service de l’Inventaire de Guadeloupe

Le développement de l’assainissement par dépression : un réseau urbain retrouvé Thierry Poujol – Thèse présentée à L’Ecole Nationale des Ponts et Chaussées en vue de l’obtention du diplôme de Doctorat de l’ENPC Spécialité : Sciences et Techniques de l’Environnement par Thierry POUJOL

<https://pastel.archives-ouvertes.fr/tel-00519681>

Livret Jane LERO édité par l’Union des Femmes de Martinique

LIENS INTERNET :

<http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Architecture/Strategie-nationale-pour-l-architecture/Les-Journees-nationales-de-l-architecture>

<https://riviere-salee.fr/la-ville/culture/les-grands-saleens/marcel-salasc-architecte-de-leglise-de-riviere-salee/>

http://www.martinique.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Pages_de_Annexe2_Fiches_34f_cle2cfd1d.pdf

https://architopik.lemoniteur.fr/index.php/laureat-concours-architecture/construction_de_lhotel_de_police_de_fort_de_france/5657

<http://site.ac-martinique.fr/clgemmanuelsaldes/?p=1510>

https://pastel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/519681/filename/1990TH_POUJOL_T_NS15456.pdf



NOTES :





PROGRAMME DES JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHITECTURE & PORTES OUVERTES DES ARCHITECTES

vendredi 18 octobre

une journée pour les scolaires « L'événement ! »

Afin d'initier le public scolaire à l'architecture, le ministre de la Culture et le ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse lancent cette année l'opération « Levez les yeux ! ».

A Madiana, vendredi 18 octobre, est notamment prévue à destination des lycéens la diffusion des « bruits de Recife » suivie d'échanges avec un architecte.

vendredi 18 octobre 9h-16h

consultation d'architecte à Fort-de-France

Atelier Barak-A - 23 rue Perrinon
gratuit – sur inscription au 0696 07 70 33
Consultation et explications générales du rôle de l'architecte.

Description générale des avantages du recours à l'architecte ; conseils pour la préparation et l'élaboration de son projet d'architecture ; explications des démarches préalables au lancement du projet ; déroulement d'un projet type maison individuelle.

vendredi 18 octobre 19h15

cinéma à Schœlcher

multiplexe Madiana
tarif habituel - version originale sous-titrée
Film «Les bruits de Recife» (2h11) de Kleber Mendonça Filho.

A Recife, sur la côte brésilienne, la vie calme et prospère du quartier Setubal est perturbée ; l'architecture de la ville devient le décor des rapports de force qui s'installent.

samedi 9h-18h - dimanche 9h-12h

animations à Fort-de-France

Tropiques Atrium Scène nationale, partenaire des JNA

accès gratuit - hall & salle Case à vents

- exposition «Concours d'architecture : des projets que vous verrez... ou pas»
- forum des métiers de l'architecture
- forum d'échanges avec les architectes
- lecture, exposition «livres d'art et d'architecture»

- courts-métrages en débat
- atelier «Construction» pour les enfants par une animatrice des ateliers Diridou : à 10h et 15h le samedi, le dimanche à 10h

samedi 19 octobre 14h

circuit-bus à Fort-de-France

au départ de Tropiques Atrium, partenaire des JNA
gratuit - sur inscription avant le 14 octobre sur www.caue-martinique.com

«A la découverte d'architectures»

samedi 19 octobre 16h30

visite architecturale à Saint-Pierre

Mémorial de la catastrophe de 1902 - Musée Franck A. Perret

visite gratuite (exposition au tarif habituel)

Visite architecturale du Mémorial par Olivier Compère, architecte

dimanche 20 octobre 10h

circuit pédestre à Fort-de-France

au départ de Tropiques Atrium, partenaire des JNA
accès gratuit

Circuit «Sur les pas de Jane Léro» :

lieux parcourus de 1926 à 1961 par une martiniquaise engagée, fondatrice de l'UFM, Union des femmes de Martinique

dimanche 20 octobre 10h

visite architecturale au François

Habitation Clément

accès gratuit

Visite architecturale du nouvel espace muséal de la Fondation Clément, inauguré en 2016 et conçu par l'agence Robert et Reichen & Associés

Les Journées nationales de l'architecture auront lieu du 18 au 20 octobre 2019 partout en France. Pour participer à l'événement, consulter notre site :

<https://journesarchitecture.culture.gouv.fr/>